

'LA PHOTO DE Mélanie Laurent, on October 1st 2024 in PHOTO magazine



© Marcel Hartmann

LA PHOTO DE Mélanie Laurent

« Je crois que la photo est un vecteur d'émerveillement, autant que la peinture et que la sculpture.

Quand enfants on a l'habitude d'aller dans les musées, on voit des photos assez tôt. J'allais beaucoup avec mon grand-père voir des expositions, ma mère nous a emmenés au Louvre toutes les semaines avec mon frère... Après, quand j'ai commencé à réaliser, assez tôt aussi parce que j'étais dans un lycée avec option cinéma, la photo m'a inspiré immédiatement des envies de cadres, d'aiguiser mon œil. Dès mon premier long-métrage, j'ai travaillé avec le chef opérateur Arnaud Potier avec qui on n'a communiqué qu'en photo. On passait autant de temps à s'inspirer de cadres et d'images qu'on adore, à tapisser les murs d'un moodboard géant, à faire du découpage technique.

Comme je tourne beaucoup à l'étranger, la seule chose qui me donne l'impression d'être chez moi dans n'importe quelle ville du monde c'est d'aller dans les musées. L'année dernière, j'ai tourné un film qui s'appelle *Le Déluge* à Turin et j'y ai fêté mes 40 ans. Comme cadeau j'ai demandé à ma famille et mes enfants de faire un musée par heure dans cette ville !

La première actrice que je filme me fait découvrir ma première femme photographe. Marie Denarnaud qui était l'actrice de mon premier film *Les Adoptés*, m'a offert un livre de Francesca Woodman. Quelques mois après le tournage, je suis allée à New York et il y avait au Guggenheim une rétrospective sublime. Je me souviens m'être effondrée en larmes devant une photo. J'étais bouleversée parce que je connaissais son histoire dramatique. Je devais avoir 24 ans et je savais qu'elle s'était défenestrée au même âge. Moi qui avais l'impression de n'être qu'aux balbutiements de cette vie, de faire des films, de créer... Et cette fille que je trouve tellement belle, brillante, qui me fascine... On ne peut pas regarder son travail sans penser à sa vie. Elle se photographie beaucoup en



Red Curtain, 1956 ©Saul Leiter Foundation, Courtesy Gallery FIFTY ONE.

La comédienne et réalisatrice, amie de Mathieu Cesar, est aussi, dans l'ombre, uneoureuse de la photographie. Elle nous raconte cette passion née d'un livre de Francesca Woodman et qui l'accompagne au quotidien grâce à un tirage du maître Saul Leiter.

représentations d'ange... et d'un coup, un matin à 24 ans elle saute par la fenêtre. On a l'impression qu'elle a prémédité sa mort pendant toutes ces années, qu'elle livre ce travail comme un dernier saut.

Dans cette expo, il y avait des tirages immenses, d'autres tout-petits, c'était vertigineux de passer de l'immense à l'intime, en connaissant sa folie créatrice. Elle travaillait sur la disparition, seule dans cette maison vide qui était son atelier, elle prenait du poids, en perdait... Elle avait ce rapport génial avec son voisin qu'elle saucissonnait aussi... Il y a quelque chose avec les photographes femmes que je trouve bouleversant. Toutes les photos prises par des femmes quand elles n'étaient reconnues nulle part ont une poésie, une force qu'on ne trouve pas dans la liberté de l'homme qui a toujours pu créer. Ne serait-ce qu'à travers l'histoire de Vivian Maier, il y a quelque chose de la place de l'ego dans la femme photographe qui n'a rien à voir avec celui de l'homme. Je trouve génial qu'on dise que Vivian Maier c'est la Doisneau nourricière. Elle a fait ça pour son plaisir ; je ne suis pas sûre qu'il y ait un seul homme qui photographie pour son simple plaisir sans jamais montrer ses images. Les femmes ont une liberté d'expression folle dans la non-liberté qu'on ne leur a jamais octroyé.

Saul Leiter est partout. Après qu'on m'ait offert cette photo, qui est mon premier tirage, la galerie Fifty One m'a montré un documentaire magnifique, *In No Great Hurry: 13 Lessons in Life With Saul Leiter*. J'étais encore plus heureuse de l'accrocher au mur ! Quand la personne a l'air d'être un être merveilleux, j'ai encore plus de satisfaction à tomber amoureux de son travail. J'ai trouvé que c'était un homme délicieux, brillant, plein de poésie, et tellement drôle ! Il est filmé seul dans son atelier qui est un bordel extraordinaire avec des négatifs partout, jusqu'au plafond. Il parle de son parcours, des photos de

mode, du temps qu'il prend à attendre la bonne photo, la personne qui va passer au bon moment... Il se marre, et il a un rire tellement génial !

Red Curtain, c'est la photo que je préfère de lui. J'aime cette femme déterminée, indépendante, forte dans sa démarche et soignée. Elle a quelque chose de très féministe dans sa manière de se déplacer. Et tout à coup, on voit les jambes d'un homme qui marche dans l'autre sens mais qui lui est complètement coupé. J'adore ce point de vue très « Saul Leiter ». Il y a à la fois la réflexion, l'extérieur, l'intérieur, le café, le rideau qui vient couper en deux les personnages, il y a quelque chose de structuré/déstructuré, presque du Magritte dans la composition.

C'était surtout le pionnier de la couleur. Dans sa série de parapluies, on a l'impression que le reste du monde est gris et qu'il vient y décrocher une couleur. Sa série du Café de Flore est aussi tellement belle, on dirait des peintures pastels. Flâner aux terrasses des cafés,

c'est le romantisme absolu !

Je suis obsédée depuis toujours par les jeux de transparence et de réflexion. J'adore les amorphes, décadrer, les personnages en arrière-plan qui deviennent premier plan... Il y a beaucoup ça chez Saul Leiter. J'ai réussi à faire un plan qu'il m'a inspiré dans une scène d'action de mon film *Voleuses*. Une référence Saul Leiter dans un film Netflix ! Ce n'était pas du tout l'esthétique... J'aime que mes films soient modernes mais j'ai un mal fou à y mettre de la modernité. C'est une souffrance de raconter mon époque au cinéma, je déteste filmer des écrans, des téléphones... Ce que j'adore c'est quand on me dit qu'on reconnaît qu'un film est de moi. Ça veut dire que j'ai mon œil. Quoi qu'il en soit, ce tirage est mon premier et je me suis promise à partir d'aujourd'hui de m'offrir une photo pour chaque film que je réaliserai.»

Propos recueillis pour PHOTO, le 8 septembre 2024 par Cyrielle Gendron

ACTUALITÉS

La galerie FIFTY ONE basée à Anvers présente un Solo Show Saul Leiter à Paris Photo, du 7 au 10 novembre 2024. gallery51.com

Le livre *Francesca Woodman* est édité par Gagosian, 96 p., 60 \$. gagosian.com

Francesca Woodman, *From Space² or Space²*, 1976.

